


 <https://www.aefinfo.fr/depeche/681899>

 Erwin Canard

 12 min read

## Enseignants : "On ne peut plus se contenter d'organiser des concours de recrutement et attendre les

Alors que des acteurs invitent le MEN à donner plus de lisibilité aux parcours de formation des enseignants, Vincent Soetemont estime que "l'on ne se posait pas ce type de questions quand les taux de rendement des concours étaient satisfaisants". Le DGRH du MEN fait le point, avec Édouard Geffray, Dgesco, dans une interview à AEF info fin octobre 2022 sur l'état de la formation des enseignants et les perspectives, à l'heure de la crise de recrutement. Vincent Soetemont admet toutefois qu'il "ne faut pas s'interdire de s'interroger comment constituer le plus en amont possible des viviers de candidats". Édouard Geffray précise que "d'autres PPPE ont vocation à être mis en place" et veut "créer un sentiment de sérénité professionnelle et lisser les transitions". Le DGRH annonce que le MEN veut "professionnaliser la fonction de recrutement et faire émerger le métier de recruteur".



Édouard Geffray et Vincent Soetemont, Dgesco et DGRH du MENJ. Droits réservés - DR

**AEF info : Ces dernières années, les réformes de la formation des enseignants s'enchaînent et les acteurs demandent de la stabilité. Or, Pap Ndiaye ([lire sur AEF info](#)) et Emmanuel Macron ([lire sur AEF info](#)) ont de nouveau montré leur volonté de réformer la formation initiale des enseignants. Ne faut-il pas laisser aux derniers dispositifs le temps de s'installer et d'être évalués ?**

**Édouard Geffray :** En effet, beaucoup de choses ont été faites et nous n'en connaissons pas encore tous les fruits. Mais on peut déjà poursuivre la réflexion, ce qui ne veut pas nécessairement dire tout bouleverser. Par exemple, la question d'un parcours du bac jusqu'au master Maeef se pose. Les PPPE sont une réponse à cela – et suscitent une forte demande des étudiants – mais peut-être pas la seule. Susciter des vocations de manière assez précoce est une volonté que l'on partage tous.

**Vincent Soetemont :** C'était une réforme difficile à mettre en place et on doit lui laisser du temps. Mais face à la crise de recrutement d'enseignants que nous connaissons actuellement, il ne faut pas s'interdire de s'interroger quant à toute amélioration éventuelle et de réfléchir à comment constituer le plus en amont possible des viviers de candidats, en ayant en tête également l'opportunité offerte par les 3e concours.

**AEF info : Quelles sont les réflexions en cours sur une future réforme de la formation initiale ? Par exemple, Emmanuel Macron a regretté le 25 août dernier**

**qu'on "demande des diplômes universitaires excessifs pour certains" : est-ce à dire que vous envisagez un concours de niveau licence pour les professeurs des écoles ?**

**Édouard Geffray** : À ce stade de la réflexion, il est trop tôt pour évoquer de quelconques pistes.

**AEF info** : Les rapporteurs du PLF 2023 de la commission éducation de l'Assemblée pointent la formation comme un levier d'attractivité ([lire sur AEF info](#)). Ils estiment notamment que la formation initiale est sur certains aspects en décalage avec le métier, comme sur la gestion de classe, sur laquelle les futurs enseignants ne sont pas très bien préparés, ce qui peut engendrer une entrée dans le métier difficile. Doit-on revoir le contenu de la formation pour le professionnaliser encore davantage ?

**Édouard Geffray** : La réforme de la formation a précisément eu pour objet de renforcer sa dimension professionnelle. Ainsi, les étudiants de master Meef ont désormais, en 2e année, un contrat d'alternance ou un stage correspondant à un tiers-temps. Dans le référentiel de formation, la dimension professionnelle a également été renforcée.

**Vincent Soetemont** : En outre, nous avons pris du temps pour réformer en 2022, en liaison étroite avec l'IGÉSR, l'ensemble des maquettes des concours, en introduisant en particulier à l'oral une épreuve d'entretien avec le jury, pour précisément valoriser cette dimension professionnelle.

*"Créer un sentiment de sérénité professionnelle et lisser les transitions"*

**Édouard Geffray**

**AEF info** : Plus généralement, comment la formation peut-elle participer à améliorer l'attractivité du métier ?

**Édouard Geffray** : Toute formation est faite pour acquérir les compétences nécessaires, et a pour effet de sécuriser une prise de poste. Une formation doit concourir à créer un sentiment de sérénité professionnelle et à lisser les transitions : entrer dans un milieu professionnel est toujours une étape, et *a fortiori* quand on est seul devant une classe. Mais nous pouvons outiller au mieux nos professeurs des écoles, lisser au maximum la

transition pour la rendre la plus sereine possible et donner à voir assez tôt la richesse du métier et en éviter les représentations erronées.

Si, pendant 5 ans, l'étudiant n'a pas été en contact avec une classe, la première fois est forcément plus difficile. Mais si dès bac+1, 2 ou 3, la possibilité est donnée, de manière partielle, de voir ce qu'est une classe, d'être "mentoré", de s'imprégner d'un univers, le métier devient mécaniquement plus attractif.

Enfin, en alternance ou en préprofessionnalisation, l'étudiant est rémunéré : savoir que la trajectoire est sécurisée, d'un point de vue financier, est aussi très important pour l'attractivité du métier. Compétences, progressivité et sécurisation des étudiants sont donc des objectifs constamment recherchés.

### **AEF info : Justement, quel bilan tirez-vous du parcours de préprofessionnalisation ?**

**Vincent Soetemont** : Le dispositif d'AED en préprofessionnalisation a été lancé en 2019, avec des objectifs de 3 000 recrutements par an à partir de la L2. Aujourd'hui, nous sommes plus proches de 1 500 par an, même s'il y a une légère augmentation en cette rentrée 2022, avec 1 656 inscrits en L2, soit environ 800 dans le 1er degré et 800 dans le 2nd. Ces étudiants ont ensuite vocation à s'inscrire en master Meef.

### **AEF info : Est-ce un succès, au regard de l'objectif initial ?**

**Vincent Soetemont** : Oui, si l'on prend le verre à moitié plein, d'autant que l'on voit chez ces étudiants une vraie motivation et très peu de démissions même s'il y a forcément une déperdition entre le M1 et le M2, comme dans tous les masters – entre 15 à 20 % ici.

Par ailleurs, depuis le lancement du dispositif, nous avons enregistré une forte demande pour des césures permettant de faire notamment des stages Erasmus. Nous avons donc fait évoluer la réglementation pour permettre aux étudiants de suivre ces stages, durant une période de 6 mois, avec l'objectif de ne pas perdre précisément ces étudiants. Nous ne pouvons pas encore évaluer l'efficacité du dispositif pour la réussite au concours puisque la première promotion de ce dispositif passera le concours en 2023.

*"Une des difficultés pour augmenter le nombre d'AED prépro est le lieu d'affectation"*

## Vincent Soetemont

### **AEF info : Espérez-vous atteindre les 3 000 étudiants annuels ?**

**Vincent Soetemont** : Une des difficultés pour augmenter le nombre d'étudiants est le lieu d'affectation car il faut faire avec une triangulation compliquée entre le lieu d'habitation, celui de formation et celui de la préprofessionnalisation, avec la volonté de limiter au maximum les déplacements.

Nous faisons également en sorte que l'étudiant reste dans le même établissement pendant toute sa formation, et cela peut parfois rendre difficile la mise en place puisque l'étudiant doit répondre à un besoin dans l'établissement et il faut alors parvenir à se projeter sur quatre ans.

### **AEF info : Et quel bilan tirez-vous du PPPE ?**

**Édouard Geffray** : Celui-ci a été lancé en 2021 et est exclusivement tourné vers le premier degré, pour que les études répondent parfaitement à la vocation de ceux qui savent tôt qu'ils veulent être professeurs des écoles. Les étudiants font trois années, sur la base d'un équilibre entre l'université et un lycée, avec un parcours adossé à une licence disciplinaire, et sont ensuite prédisposés fortement à entrer en master Meef. Ils n'y sont toutefois pas contraints car, comme l'étudiant est titulaire d'une licence, il peut s'orienter ailleurs.

Les étudiants en PPPE suivent d'ailleurs des parcours assez différents, mais qui correspondent globalement, dans leur diversité, à ceux qui étudient en Meef. Dans l'ordre d'importance, on relèvera qu'ils sont notamment en licence de mathématiques, de lettres et de sciences de l'éducation.

### **AEF info : Êtes-vous surpris que la licence de maths arrive en tête, alors que, généralement, les professeurs des écoles ont davantage un parcours littéraire que scientifique ?**

**Édouard Geffray** : Quand l'on étudie le profil des actuels professeurs des écoles, on s'aperçoit que beaucoup ont fait un bac S ou ES. C'est ensuite que ces candidats ne se projetaient pas forcément vers un parcours en mathématiques pour devenir professeur

des écoles, car les représentations générales du métier les amenaient davantage vers les lettres ou les sciences de l'éducation.

Le fait que le PPPE soit adossé à différentes licences crée la possibilité pour l'étudiant ayant une appétence en mathématiques d'aller vers le professorat tout en poursuivant des études de mathématiques. C'est donc une excellente nouvelle.

*"Nous mobiliser davantage pour communiquer sur les métiers d'enseignants"*

**Vincent Soetemont**

**AEF info : Le PPPE attire-t-il des étudiants ?**

**Vincent Soetemont** : 25 parcours ont ouvert à la rentrée en 2021, 23 en 2022, soit 48 au total, représentant environ 1 500 étudiants, avec 8-9 fois plus de vœux formulés dans Parcoursup que de places disponibles, et toutes font le plein sauf, à ce stade, dans certaines collectivités d'Outre-mer, où leur nombre progresse. C'est donc un dispositif très populaire et cela démontre que beaucoup d'étudiants, dès le post-bac, sont intéressés pour devenir professeur.

**AEF info : Au regard de la crise de recrutement actuelle et de l'intérêt des jeunes pour cette formation, est-ce prévu d'augmenter le nombre de places dans ces dispositifs ?**

**Édouard Geffray** : D'autres PPPE ont vocation à être mis en place, mais ils résultent toujours de la volonté partagée d'une université et des autorités académiques. Le nombre de places ne se "décrète" pas, mais on peut effectivement espérer une poursuite du déploiement.

**AEF info : Puis, en master Meef, les étudiants peuvent suivre un stage d'observation ou bien être en alternance. Or, il semblerait que les étudiants "boudent" l'alternance. Qu'en concluez-vous ?**

**Vincent Soetemont** : En 2021, environ 5 000 contrats d'alternance ont été signés, ce qui pouvait paraître décevant, puisque nous en avions budgété 10 800, mais, cette année, à la rentrée scolaire 2022, nous avons environ 8 000 alternants. Ce dispositif fonctionne

donc, avec là aussi très peu de démissions puisque l'an dernier environ 98 % des étudiants sont restés dans le dispositif.

Aussi, pour répondre à des critiques qui avaient pu être formulées, nous avons mis en place il y a quelques mois un mécanisme de prise en charge des frais de déplacement de ces alternants. C'était d'autant plus nécessaire dans le contexte actuel d'augmentation sensible des prix des carburants.

**AEF info : Le Réseau des Insep ainsi que les rapporteurs du PLF estiment que la formation des enseignants, en France, n'est pas assez lisible pour les étudiants, du fait notamment de ces nombreux dispositifs. Ne faut-il pas simplifier la manière de devenir enseignant ?**

**Vincent Soetemont** : On ne se posait peut-être pas ce type de questions quand les taux de rendement des concours étaient satisfaisants.

Du côté de la DGRH, nous avons une préoccupation majeure : professionnaliser la fonction de recrutement au sein de notre institution et faire émerger le métier de recruteur. Nous ne pouvons plus nous contenter d'organiser des concours de recrutement et d'attendre les résultats, eu égard à des rendements insuffisants. Avec l'ensemble des DRH académiques, nous devons être davantage proactifs et nous déployer plus en amont, afin de constituer les viviers de candidats potentiels aux concours ou au contrat. Nous devons aussi nous mobiliser davantage, là encore le plus en amont possible, pour communiquer sur les métiers d'enseignants, et plus largement sur l'ensemble de nos métiers, car les difficultés de recrutement concernent l'ensemble des filières.

**Édouard Geffray** : L'administration doit bien sûr pouvoir dire ce qu'il faut faire pour être professeur, mais il y a une grande palette possible. En outre, nous n'avons jamais recherché "la" voie d'accès unique, notamment pour rendre possible la diversité des profils, ce qui est d'ailleurs cohérent avec la diversité du métier, et notamment la polyvalence dans le premier degré.

La dernière réforme positionne fortement le master Meef, notamment via l'alternance. Mais nous avons des dispositifs destinés aux étudiants selon l'état de leur réflexion : je pense très tôt à devenir enseignant, je me dirige vers la préprofessionnalisation ; j'y

pense un peu plus tard, je fais un master Meef ; j'y pense mais je ne suis pas sûr de mon choix, je fais un master disciplinaire en me laissant la possibilité de passer le concours.

Le sujet de la continuité entre la licence et le master est donc important, mais nous ne raisonnons pas vers une unicité absolue du parcours. Ce qui compte, c'est que tous ceux qui ont envie d'exercer le métier de professeur puissent bénéficier d'une formation adaptée au moment où ils décident de s'y préparer.

Generated with Reader Mode